

KAÏDARA OU L'EXALTATION DE LA SAGESSE PEULE

KOUADIO Yao

Université de Bouaké
Département de Lettres Modernes,
kouadio_jerome05@yahoo.fr

RESUME

Partis pour un voyage initiatique au pays souterrain et mystérieux de Kaïdara, Dembourou, Hamtoudo et Hammadi (personnages du conte, *Kaïdara*), connaissent des fortunes différentes. En effet, Dembourou, dont l'ambition est d'avoir le pouvoir, et Hamtoudo, qui rêve d'être riche grâce à l'or que leur a offert Kaïdara, refusent de respecter les trois commandements de celui-ci (alors que l'observance de ces commandements conditionne le succès du voyage), et meurent en cours de route. Quant à Hammadi, ayant préféré acquérir la connaissance et la sagesse, il se soumet victorieusement à toutes les épreuves et à tous les interdits, et retourne triomphalement chez lui, devient un « homme complet » (ou *neddo*), riche et roi.

Mots clés : *Commandements, conte (initiastique), initiation, interdit(s), l'or, mystères, Peul, sagesse, symboles, voyage.*

Went for an initiatory journey in the underground and mysterious Kaidara's country, Dembourou, Hamtoudo and hammadi (characters in the story, Kaidara), comes across of different hardness. Indeed, Dembourou, whose ambition is to have the power, and Hamtoudo, who dream of being rich by mean of the gold that has offered them by Kaidara, refuse to look up to the three commandments (whereas the observance of these commandments affects the success of the trip), and die during the journey.

With regard to Hammadi, having preferred acquire the knowledge and wisdom, he victoriously gave in himself to all tests and to all the interdicts, and triumphantly returns home, becomes a "strong man" (or *neddo*), rich and king.

Keywords: Commandments, Initiatory story, initiation, prohibits(s), gold, mysteries, Peul, wisdom, symbols, trip.

INTRODUCTION

Bien souvent, le narrateur ou l'écrivain négro-africain confie au récit traditionnel africain un rôle pédagogique et didactique. Cette attitude procède d'une réalité : l'art nègre a, avant tout, une fonction sociale.

Partant de ce constat, nous nous sommes intéressé à *Kaïdara*¹, un conte initiatique peul, en vue de mettre en valeur son rapport avec la société peule, la société qui l'a produit. Nous nous sommes, alors, aperçu que cette œuvre exalte singulièrement la sagesse peule, une valeur qui focalise son intérêt : d'où l'importance que nous accordons à notre thème de communication : « *Kaïdara* ou l'exaltation de la sagesse peule ».

Dans notre communication, notre objectif est de montrer qu'en publiant le récit, Amadou Hampaté Bâ voulait mettre en exergue la place prépondérante que la sagesse occupe dans la société traditionnelle peule. Pour ce faire, nous nous sommes posé deux questions essentielles :

- Quel rôle la sagesse joue-t-elle dans l'initiation des personnages du récit ?
- Quelle importance les Peul accordent-ils à la sagesse dans la vision qu'ils ont du monde ?

Une telle démarche ne peut aboutir que si elle s'appuie sur une méthode qui implique le contexte socio-culturel. C'est pourquoi nous nous inscrivons dans la perspective méthodologique de Claude Duchet : la sociocritique. En effet, pour ce critique, la sociocritique accorde la primauté aux faits sociaux qui ont suscité la création de l'œuvre littéraire. Il exprime ce point de vue dans ces propos :

« La conception de la littérature apparaît comme l'expression d'un social vécu par la médiation de l'écriture dont l'essence dévoile la double fonction consommatrice et productrice d'idéologie. Il s'agit d'installer le social au centre de l'activité critique et non à l'extérieur de celle-ci, d'étudier la place occupée dans l'œuvre par les dispositifs socio-temporels. »²

¹ BÂ (A.H), *Kaïdara*, Abidjan - Dakar, Les NEA, 1978.

² DUCHET (Claude), *La Socratique*, Paris, Nathan, 1974, P. 16.

Grâce à ce support méthodologique, nous suivrons une démarche comprenant trois moments : la sagesse et sa difficile quête, les résultats de la quête, la place de la sagesse dans l'idéologie peule.

I- LA SAGESSE ET SA DIFFICILE QUETE

1.1- Définition de la sagesse

Le mot « sagesse » vient du grec « *sophia* » (sagesse, science) qui désigne à la fois un état, une qualité et un ensemble de vertus morales. C'est pour cette raison que le *Petit Larousse*³ le définit comme étant « la qualité de quelqu'un qui fait preuve d'un jugement droit, sûr et averti dans ses décisions, tout comme dans ses actions ».

La sagesse est, de ce fait, une valeur de grande importance tant dans la vie des individus que dans celle des peuples. C'est pourquoi, pour la définir, nous nous reporterons à des sources différentes.

Toutefois, la sagesse a un lien avec d'autres vertus morales, car « c'est tout à la fois la prudence et l'habileté dans la conduite de la vie et elle fait agir de la manière la plus conforme à la raison ; il y a dans la sagesse plus de grandeur et elle suppose toujours une raison plus élevée. »⁴

Au regard de cette définition, on peut dire que la sagesse est liée à la prudence, à l'habileté, à la raison et à la grandeur. Ainsi, une personne sage est une personne prudente, avisée et circonspecte.

Ce fait n'échappe pas aux Africains, en général, et aux Peul, en particulier ; ils perçoivent la sagesse d'une manière particulière. En Afrique, en effet, cette vertu émane de la connaissance et de l'expérience, et ces deux éléments rendent le sage apte à éviter les pièges visibles et invisibles que des personnes mal intentionnées ou certaines circonstances de la vie

³ *Petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 1993, P. 540.

⁴ YOUNES (G.), *Dictionnaire des synonymes*, Verviers, Belgique, Les Nouvelles Editions Marabout, sans date, P. 343.

pourraient lui tendre. C'est pour cette raison que « la gloire ne surprend pas le sage, car il en connaît à l'avance le déclin, la tombée rapide et les épines des roses. »⁵

On peut acquérir cette sagesse par les enseignements que les contes, les mythes et les proverbes donnent, et par le contact des personnes âgées et expérimentées.

Chez les Peul, l'enfant sage est celui qui est obéissant et soumis à ses parents, quel que soit le traitement qu'ils lui infligent. C'est cela qu'Amadou Hampaté Bâ exprime en ces termes : « Le Peul ne se révolte jamais contre ses parents, ne les trouve jamais injustes, même quand ils le briment »⁶.

C'est au nom de ce principe qu'Hampaté Bâ avait lui-même abandonné l'école française lorsque sa mère le lui avait demandé.

En milieu Peul (comme ailleurs en Afrique), la sagesse résulte du savoir (ou de la connaissance) ; mais elle résulte aussi du respect de la tradition et de tous ceux qui l'incarnent. En outre, elle s'exprime dans deux registres distincts : le registre exotérique, qui se réfère au vécu quotidien, à l'aspect visible et apparent des choses, et l'aspect ésotérique qui intéresse le côté invisible ou caché des choses. Ce sont ces deux aspects qu'Hampaté Bâ décrit en ces termes :

« Au côté visible et apparent des choses correspond toujours un aspect invisible et caché qui est comme la source ou le principe. De même que le jour sort de la nuit, toute chose comporte un aspect diurne et un aspect nocturne, une face apparente et une face cachée. A chaque science apparente correspondra toujours une science beaucoup plus profonde, spéculative peut-on dire, basée sur la conception fondamentale de l'unité de tous les niveaux de l'existence. »⁷

En Afrique, le sage peut être un adulte ou un vieil homme. Homme accompli, il met ses qualités et son expertise au service de la communauté à travers ses jugements, ses conseils et ses prises de position.

Au regard de l'analyse qui précède, il est incontestable que la sagesse occupe une place importante dans la vie des hommes, en général, et dans celle des Africains et des Peul, en

⁵ KOUACOU (Alfred), *Sagesse africaine au pays baoulé*, Mulhouse, Editions Salvator, 1973, P. 250.

⁶ BÂ (A. H.) *Kaïdara, récit initiatique*, Paris, Editions Belles Lettres, 1969, P. 12.

⁷ BÂ (A. H.), *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Présence Africaine, 1972, P. 25.

particulier. Mais dans *Kaïdara*, l'acquisition de la sagesse passe par un voyage initiatique difficile dont les grandes étapes seront analysées.

1.2- La difficile quête de la sagesse

La recherche de la sagesse se fait par un voyage initiatique qui comporte plusieurs difficultés. Pour prendre conscience de celles-ci, il est nécessaire que l'on les découvre à travers les grandes étapes du voyage. Cependant, avant d'aller à la découverte de ces difficultés, il est nécessaire de présenter les risques que le voyage comporte.

1.2.1- Les risques du voyage initiatique

Le vrai but du voyage entrepris par Hammadi, Hamtoudo et Dembourou au pays des Génies-nains est de faire d'eux des hommes parvenus à découvrir le mystère des choses et de la vie, ce qui leur permettra d'acquérir le savoir. En d'autres termes, le but de ce voyage est la recherche de la connaissance qui conduit à la sagesse.

Le trajet est difficile, même périlleux, car il est fait d'épreuves susceptibles de disqualifier, à tout moment, chacun des candidats au voyage initiatique. Néanmoins, du fait que l'acquisition de la sagesse qui, pour Hammadi, est « le but le plus grand et le plus profitable qu'un homme puisse se fixer sur cette terre »⁸, il est nécessaire de l'entreprendre.

Partageant l'avis du premier fils consacré au dieu *Ham* – Hammadi⁹ –, Kaïdara, le sage, le dieu de l'or et de la connaissance, représentant Guéno, « Dieu suprême et inconnaissable »¹⁰ les exhorte à le faire et le place même sous d'heureux auspices. Il leur révèle à cet effet, après leur avoir recommandé de sacrifier le premier gibier qu'ils abattront à la course dans la forêt sacrée du premier village¹¹, que, malgré tout, ils connaîtront le succès. Il fait cette révélation à travers des propos rassurants : « Votre sacrifice est agréé. Votre voyage au pays des nains sera une aventure, mais une aventure heureuse. »¹²

Le voyage comprend deux grandes étapes que nous allons examiner : il s'agit de l'aller et du retour.

⁸ BÂ (A. H.), *Kaïdara*, Abidjan, NEA-EDICEF, 2001, P.39.

⁹ BÂ (A. H.), *ibid*, P. 95.

¹⁰ BÂ (A. H.), *ibid*, P. 88.

¹¹ BÂ (A. H.), *ibid*, P. 14.

¹² BÂ (A. H.), *ibid*, P. 15.

1.2.2- L'aller

Dans cette phase qui correspond à la quête de l'or, les trois voyageurs vont à la découverte du pays souterrain de Kaïdara, le pays de la pénombre. Tout le long de leur itinéraire, ils rencontrent des êtres mystérieux qui ne sont que les symboles du représentant de Guéno. Chacun d'eux donne des conseils et des directives dont la stricte observance devrait les faire progresser. Ces êtres sont : le caméléon, la chauve-souris, le scorpion, la mare aux reptiles venimeux, le petit trou d'eau, l'outarde infirme, le bouc barbu, les deux arbres, le vieillard serpentiforme, les trois puits, l'homme au bois mort, la case nauséabonde.

Premier symbole à se présenter aux voyageurs, le caméléon enseigne la première leçon de sagesse : savoir voir et se taire. Il le fait dans la formule : « Si observer est une qualité, savoir se taire préserve de la calamité. »¹³

La chauve-souris, contrairement au caméléon, apparaît et disparaît après s'être présentée aux voyageurs : elle est un être bizarre, car à la fois mammifère et oiseau, elle est aveugle en plein jour et éclairée par l'obscurité de la nuit¹⁴.

Le scorpion enseigne le secret d'avoir de l'eau. L'étrange mare refuse de répondre à la sollicitation des compagnons de voyage assoiffés.

Sympathique, le petit trou d'eau satisfait leur besoin : ils y prennent de l'eau pour eux-mêmes et pour leurs trois bœufs-porteurs¹⁵.

Sixième symbole, l'outarde infirme (elle a une seule jambe) bat de l'aile¹⁶. Pourtant, elle arrive à semer les voyageurs qui tentent de l'attraper.

Aussi mystérieux que les autres symboles, le bouc barbu pose un acte énigmatique en présence des trois compagnons : comme pendant un accouplement, il répand le liquide de la semence animale sur une souche végétale¹⁷.

Les deux arbres (le huitième symbole du pays des nains), formant « un couple hermaphrodite, un couple de jumeaux »¹⁸, adoptent des attitudes bizarres et contraires : le premier, en feuilles, meurt subitement alors que le second, pourtant sec, devient un arbre touffu.

¹³ BÂ (A. H.), *ibid*, P. 17.

¹⁴ BÂ (A. H.), *id*.

¹⁵ BÂ (A. H.), *ibid*, P. 22.

¹⁶ BÂ (A. H.), *ibid*, P. 24.

¹⁷ BÂ (A. H.), *id*.

¹⁸ BÂ (A. H.), *ibid*, P. 27.

Ces arbres, selon les propos d'un oiseau au plumage bigarré, se situent « au nombril du pays des nains »¹⁹.

Le petit vieux aux pieds serpentiformes met les trois amis à l'épreuve de la connaissance et de la sagesse. En effet, s'absentant de sa maison où il les a reçus, il leur confie la garde de son coq. Mais, échappant à leur vigilance, le coq s'élance dans la cour avant de se transformer en un bélier menaçant. Le bélier devient à son tour un taureau calamiteux qu'on cherche à maîtriser. Il se change, alors, en une grosse braise ardente qui enflamme paille et bois, embrase tout le pays qui est bientôt réduit en cendres²⁰. Cependant, ils s'en sortent sains et saufs.

Après cet « évènement », le vieillard se présente comme étant le neuvième symbole du pays des nains²¹.

Les trois compagnons de voyage assistent, par la suite, à une scène extraordinaire : « Deux jets d'eau sortaient de deux puits bien remplis »²² sans qu'aucune goutte d'eau tombe dans le troisième puits sec qui se trouvait pourtant entre eux.

L'homme qui augmente, « consciencieusement »²³, le poids d'une charge de bois mort qu'il n'arrive pourtant pas à soulever est le onzième symbole.

Le douzième et dernier symbole du pays des Génies-nains est à la fois la demeure nauséabonde de Kaïdara et Kaïdara lui-même²⁴. Projetés dans un trou qui s'est ouvert dans la terre, les trois compagnons se retrouvent dans cette demeure qui, subitement se transforme en un sanctuaire où trônait, sur un siège d'or « l'être surnaturel Kaïdara »²⁵. Guidé par la sagesse qui se manifeste déjà en lui, Hammadi le reconnaît et se soumet à lui. Il s'exprime en ces termes : « O Kaïdara ! (...) Nous sommes des fils d'Adam. Une force mystérieuse nous a menés jusqu'ici. Nous sommes tes esclaves très soumis. »²⁶

L'humilité et la sagesse naissante de Hammadi touchent le dieu de l'or et de la connaissance qui décide, alors, d'admettre que la première partie de l'initiation est positive. Ses

¹⁹ BÂ (A. H.), id.

²⁰ BÂ (A. H.), ibid, P. 29-31.

²¹ BÂ (A. H.), id.

²² BÂ (A. H.), ibid, P. 34.

²³ BÂ (A. H.), ibid, P. 35.

²⁴ BÂ (A. H.), ibid, P. 36.

²⁵ BÂ (A. H.), id.

²⁶ BÂ (A. H.), id.

propos le prouvent : « C'est bien parlé ! (...) Vos paroles me touchent et me disposent favorablement envers vous. »²⁷

Pour joindre l'acte à la parole, il offre à chaque visiteur une quantité d'or équivalant à la charge de trois bœufs.

On est, de ce fait, tenté d'affirmer que la première manche de l'initiation est couronnée d'un succès inespéré surtout pour Dembourou et Hamtoudo. Aussi cela permet-il de comprendre en partie pourquoi Kaïdara présentait le voyage comme une « aventure heureuse ».

Toutefois, lucide, mesuré et pensif, Hammadi a une préoccupation : il tient à découvrir le mystère que cache le pays de Kaïdara en décodant la signification de ses symboles et énigmes. C'est pourquoi il demande au Maître de leur révéler le sens des mystères qu'il leur a été donné de voir.

Mais celui-ci répond que leur destin dépendra de la façon dont ils utiliseront l'or qu'ils viennent de recevoir. Cependant, disposé à les aider, il leur donne ce conseil :

*« Employez bien l'or que je viens de vous donner, et vous trouverez tout ce que vous voudrez, y compris l'échelle qui grimpe jusqu'au sommet des cieux et les escaliers qui s'enferment jusqu'au sein de la terre ! »*²⁸

En somme, les candidats au voyage initiatique ont entre leurs mains tout ce qu'il faut pour réussir dans la vie, mais leur avenir dépendra de leur maturité d'esprit.

Commentant le conseil de Kaïdara, Hampaté Bâ précise, s'agissant de la valeur que l'on accorde à l'or en tant que métal ésotérique :

*« (...) Cet or, c'est aussi la connaissance dont on peut faire un usage bon ou mauvais (...) L'or est inattaquable et l'oxyde ne peut le ronger. Ainsi en va-t-il de l'âme d'un homme arrivé à sa réalisation intérieure plénière. C'est cet homme qu'on appelle « l'homme complet » (« neddo en peul, « maa » en bambara »)*²⁹.

De ce qui précède, l'on peut penser que la première étape du voyage est positive. Cependant, la seconde – le retour – est déterminante dans le résultat final de la quête de la sagesse.

²⁷ BÂ (A. H.), id.

²⁸ BÂ (A. H.), ibid, P. 36.

²⁹ BÂ (A. H.), ibid, P. 88.

1.2.3- Le retour est les épreuves qualifiantes

Cette étape, à n'en point douter, se présente comme la plus importante du voyage : elle contient les éléments susceptibles de réaliser totalement l'initiation ou de déclarer les héros forclos. Elle contient, en effet, les épreuves qui qualifieront ou disqualifieront chaque concurrent.

S'incarnant dans un petit vieux difforme, sale et aux cheveux pouilleux, dont Dembourou se moque en l'appelant « ce monstre dans la tignasse dans laquelle nichent des poux et fourragent des cafards »³⁰ ou « fou-muet »³¹ (ce qui est le signe de son manque de discernement et de sagesse), Kaïdara énonce trois épreuves qui sont, en fait, ses trois commandements à respecter. Ce sont :

- 1) ne jamais entreprendre de voyage un soir d'hivernage ;
- 2) ne jamais violer un interdit très vieux remontant à plusieurs siècles ;
- 3) ne jamais agir sur un simple soupçon.

Le destin de chacun des trois compagnons est lié à l'attitude qu'il aura face à ces commandements.

Malheureusement, la soumission aux épreuves créera deux camps : le camp des non-initiés ou des désobéissants et celui des initiés ou des sages. L'analyse de ces points se fera dans le cadre des résultats de la quête de la sagesse.

II- Les résultats de la quête de la sagesse

II.1- Le camp des non-initiés ou des désobéissants

C'est le camp de Dembourou et de Hamtoudo qui mourront après leur échec.

II.1.1- L'échec et la mort de Dembourou

L'après-midi du jour même de l'énonciation des épreuves, des nuages traversent le ciel, annonçant ainsi un temps d'hivernage. En dépit de cela et en dépit des supplications de Hammadi d'attendre le lendemain matin, Dembourou et Hamtoudo, aveuglés par le pouvoir et

³⁰ BÂ (A. H.), *ibid*, P. 41.

³¹ BÂ (A. H.), *id*.

la richesse matérielle que faisaient miroiter l'or, décident de rentrer chez eux. Ce soir-là même, un violent orage s'abat sur la nature. Pendant cet orage, une lionne enragée éventre Dembourou³².

La leçon que l'on retient de l'infortuné Dembourou est à deux volets. D'abord, il n'a eu aucun égard pour le vénérable petit vieux en haillons que Hammadi a pourtant supplié de lui donner des enseignements moyennant sa part d'or. Le traitant même de voleur (il disparaît à la faveur de la nuit), il reproche à son compagnon d'avoir échanger tout son or contre un enseignement dérisoire donné par une personne non moins dérisoire qu'il appelle ironiquement « ton précepteur » dans ces propos :

« O Hammadi ! Ton précepteur donne des leçons qui valent or jaune malléable ! Certes, tu dois être à présent plus rempli de bons principes que de tes trois bœufs n'étaient lestés de métal précieux ! »³³

Le premier volet de la leçon porte donc sur les conséquences négatives de l'irrévérence envers les vieilles personnes en milieu peul.

Ensuite, alors que la sagesse peule le demande, on remarque le refus de Dembourou de tenir compte des conseils du petit vieux qui, pour l'occasion, incarne les gardiens de la tradition. Il viole ainsi le premier commandement de Kaïdara, à savoir, « se garder d'entreprendre un voyage dans l'après-midi en hivernage ».

Pour s'être moqué d'une vieille personne et pour n'avoir pas respecté ses conseils, Dembourou (le « captif de Demba »), est tué par une lionne, un instrument de Kaïdara, le maître de la connaissance et de la sagesse.

II.1.2- L'échec et la mort de Hamtoudo

Pendant la traversée du fleuve Saldou-keerol, qui marque la limite du pays des nains, Hamtoudo et Hammadi sont soumis à la deuxième épreuve : ne pas violer un interdit qui remonte à mille ans. Il s'agit, en fait, de verser une mesure pleine d'or au passeur avant la traversée du fleuve.

Négligeant les conseils du petit vieux et emporté par son égoïsme, Hamtoudo refuse de s'acquitter de ce que la tradition exige. Voulant traverser le fleuve tout seul, il s'engage dans l'eau et, au douzième pas, il est englouti³⁴.

³² BÂ (A. H.), *ibid*, P. 50.

³³ BÂ (A. H.), *ibid*, P. 45.

³⁴ BÂ (A. H.), *ibid*, P. 53.

Par son comportement insensé, Hamtoudo (le « captif de Hammadi ») défie, ainsi les onze symboles du pays des nains et Kaïdara, le macro-symbole (le douzième symbole), tous garants de l'ordre en pays peul. Mais ce défi n'a pas été sans conséquence : l'impertinent se noie au moment où il effectue le douzième pas.

Ainsi, pour avoir manqué de sagesse, Hamtoudo disparaît (comme Dembourou).

II.2- Le camp des initiés ou des sages

C'est le camp de Hammadi, le vainqueur. Assoiffé de connaissance, cet homme a cherché, au début du voyage, à comprendre « la signification des symboles et des énigmes du pays des nains »³⁵.

Ensuite, pour acquérir la connaissance et la sagesse, il a dû offrir ses bœufs et leurs chargements d'or au petit vieux. Sa recherche du savoir s'explique par le fait qu'il ne vise ni le pouvoir, ni la richesse matérielle ; il ne vise que la sagesse qui est, à ses yeux, la plus grande richesse à laquelle un homme doit aspirer³⁶.

Hammadi est aussi respectueux de la tradition et des interdits. C'est pour cette raison qu'il a tenu scrupuleusement compte des commandements de Kaïdara. La crainte des interdits et de la tradition l'a conduit à une grande humilité et à la générosité. Par exemple, au lieu de verser une mesure d'or pendant la traversée du fleuve, il en a versé deux (une pour lui-même et l'autre pour Hamtoudo pourtant mort) : « Je te dois deux mesures, n'est-ce pas ? », demande-t-il au passeur.

Son bon comportement lui a attiré la faveur de celui-ci qui, en réalité, est l'un des derniers mystères du pays des nains : le bénissant, il se transforme en « cyclone et s'évanouit dans les flots »³⁷. Puis, après avoir perdu connaissance au bord du fleuve, il se réveille, transporté à « une très courte étape de son village »³⁸.

Ainsi, comme par miracle, Hammadi n'a pas traversé l'eau, pourtant il est arrivé dans son village. Mais ce qui est le plus surprenant, c'est le fait qu'il a non seulement retrouvé ses bœufs chargés d'or qu'il avait offerts à son « précepteur », mais il a aussi récupéré ceux de ses compagnons décédés. En voici la preuve :

³⁵ BÂ (A. H.), *ibid*, P. 39.

³⁶ BÂ (A. H.), *ibid*, P. 39.

³⁷ BÂ (A. H.), *ibid*, 54.

³⁸ BÂ (A. H.), *ibid*, 55.

« En se réveillant, il retrouva neuf bœufs chargés d'or au lieu de six. Il ne s'expliqua point comment les trois bœufs qu'il avait donnés au petit vieux à la colonne vertébrale déformée lui avaient été restitués, car c'était bien eux qui se trouvaient là devant lui »³⁹.

Rentré chez lui, tard dans la nuit, après vingt et un an d'absence, il a failli commettre un infanticide sur une injonction de Tourno – le – Soupçon, un esprit de mauvais conseils, qui l'a amené à penser que sa femme l'a trompé à travers sa réponse tendancieuse lorsqu'il s'est adressé à lui pour avoir des nouvelles du pays. Il lui a répondu, en effet : « L'or ne lessive pas la dignité salie »⁴⁰.

Mais, se souvenant d'un des enseignements qu'il a reçus – « Ne jamais agir sur un simple soupçon » –, il renonce au meurtre, et il découvre que le jeune homme qu'il trouve au seuil de la porte de sa chambre n'est qu'Hammadi-Hammadi ("Hammadi, le fils de Hammadi") âgé de vingt ans au moins, le fruit de sa propre semence.

Finalement, chez lui, Hammadi fera bon usage de l'or en mettant sa richesse à la disposition de tout le monde : il fera des réalisations au bénéfice des indigents, des malades et de tous ceux qui ont des connaissances dans différents secteurs de la vie. Les lignes ci-dessous expriment cela :

« Il prit en charge tous les indigents et les grands malades de son village. Il créa une « maison de bonté » pour recevoir pauvres, voyageurs et connaisseurs en toutes choses : mbileedyos (transmutateurs), silatiguis (maîtres d'initiation pastorale), tyorinkès (physiognomonistes), daggadas (magiciens), etc. »⁴¹

Cette attitude le conduit aux succès sur tous les plans : après avoir triomphé de tous les obstacles, il acquiert la connaissance grâce à laquelle il accède aux deux volets de la sagesse, à savoir, les volets exotérique et ésotérique.

Ainsi, guidé par la sagesse, Hammadi comprend que l'or a un caractère ambivalent : mal utilisé, il est dangereux ; bien utilisé, il est source de bonheur et de connaissance⁴⁵. Cette ambivalence lui confère un caractère ésotérique.

³⁹ BÂ (A. H.), id.

⁴⁰ BÂ (A. H.), ibid, P. 56.

⁴¹ BÂ (A. H.), ibid, PP. 58-59.

⁴⁵ BÂ (A. H.), ibid, P. 88.

Certes, faisant bon usage de son or, il devient un roi riche. Mais pour mieux comprendre ce destin et celui des autres, il y a lieu de se référer à la tradition et donc à l'idéologie des Peul et y examiner la place de la sagesse dans l'idéologie peule.

III- L'examen de la sagesse dans l'idéologie peule

L'œuvre littéraire étant un produit social, il va sans dire qu'il existe un lien entre l'idéologie (ou les idéologies) des sociétés dont elle émane. Il est, par conséquent, superfétatoire de se demander si *Kaïdara* peut être examinée par rapport à l'idéologie peule, surtout que Jean BAECHLER définit celle-ci comme étant :

« L'ensemble des représentations mentales qui apparaissent dès lors que les hommes nouent entre eux des liens. Les mythes, les religions, les principes éthiques, les us et coutumes, les programmes d'éducation sont à des acceptations près des idéologies. »⁴⁶

Il est, de ce fait, évident que ce récit initiatique des Peul (précisément des « Peuls de Ferlo sénégalais ainsi que des Peuls Macina »⁴⁷), peut être supposé véhiculer des valeurs propres à l'idéologie peule. Ces valeurs sont, entre autres : la religion et la foi, le respect des anciens, de la tradition, des interdits et de l'aristocratie. Pour être un érudit et un sage, il est nécessaire de posséder la plupart d'entre elles.

Le sort des personnages du récit est donc tributaire de l'intérêt qu'ils leur accordent. C'est pourquoi un examen plus ou moins critique du comportement de chacun d'eux par rapport à l'observation de ces valeurs s'impose.

III.1- L'examen critique du comportement de Dembourou et de Hamtoudo

Chez les Peul, l'on attribue la vie et tout ce que l'on possède à Gueno. L'on doit donc accepter, en signe de soumission, tout de qu'on reçoit de lui. Même l'onomastique est liée à l'influence des dieux. Ainsi, par exemple, *Hammadi* est le nom du premier fils que l'on consacre au dieu *Ham* ; *Samba* est le nom du deuxième enfant consacré à *Sam*.

La religiosité de la société peule se situe aussi dans la pratique de certains rituels.

Le rituel est un système codifié de pratiques sous certaines conditions de lieu et de temps ayant un sens vécu et une valeur symbolique pour ses acteurs et ses témoins. Ces

⁴⁶ BAECHLER (J.), *Qu'est ce que l'idéologie ?* Paris, Gallimard, 1963, PP. 18-19.

⁴⁷ FALQ (J.) et KANE (M.), *Littérature africaine, textes*, Paris, NEA-Nathan Afrique, 1974, P136.

pratiques ont un caractère sacré. Dans *Kaïdara*, avant le voyage, il est nécessaire de faire un sacrifice de purification afin d'attirer la faveur des dieux. Ce sacrifice, qui conditionne le succès du voyage, s'impose, impérieux, et une voix mystérieuse et bruyante le signifie aux candidats au voyage : « O hommes éblouis par la lumière ! Allez dans le bois sacré du premier village. Offrez-y en holocauste le premier gibier que vous abattrez à la course ». ⁴⁸

Après avoir sacrifié au rite, Dembourou, Hammadi et Hamtoudo auront la garantie que leur voyage sera « une aventure heureuse ». ⁴⁹

Toutefois, pendant le voyage, le comportement des deux premiers personnages sera marqué par l'impolitesse et l'insoumission qui les conduiront inéluctablement à l'échec et à la mort. En effet, l'intérêt pour le gain, la volonté de puissance et l'orgueil les pousseront à ne pas tenir compte du respect de l'âge et de la gérontocratie pourtant réels dans leur milieu. Ils se montrent plutôt insolents envers le vieil homme en haillons (l'incarnation de *Kaïdara*) et ils transgressent le premier et le deuxième interdits. Cette attitude ne peut que les mettre en marge de la sagesse, fondée sur la connaissance des choses apparentes et cachées, sur l'expérience, et qui aurait pu les amener à respecter le petit vieux et ses conseils.

III.2- Le triomphe de Hammadi

Hammadi, l'homme au nom prédestiné (*Hammadi* est le nom «du prototype de héros, l'"étalon" ; il est connu de tout le village, et le village où il s'arrête est immédiatement au courant de son arrivée » ⁵³). Pour avoir beaucoup appris aux côtés du vieil homme difforme, il est devenu un érudit et un sage, et cela lui a permis d'avoir l'attitude requise pour vaincre les épreuves et l'adversité.

Pendant le voyage, il se montre humble et poli envers les êtres mystérieux et envers le vieillard à qui il offrira sa part d'or afin qu'il lui donne des enseignements susceptibles de le rendre sage et de faire de lui un initié. Il accède ainsi au stade de "l'homme complet" (ou *neddo*) qui inclut la sagesse.

⁴⁸ BÂ (A.H.), *ibid*, P. 14.

⁴⁹ BÂ (A. H.), *ibid*, P. 15.

⁵³ BÂ (A. H.), *ibid*, P. 91.

CONCLUSION

Dans *Kaidara*, la quête de la connaissance et de la sagesse est indéniablement une préoccupation majeure pour les âmes bien éduquées. Pour n'avoir pas compris que la sagesse occupe une grande place dans la vie des individus, Dembourou et Hamtoudo meurent en cours de route, pendant le voyage initiatique. Mais Hammadi, homme de cœur et l'oint de la tradition peule, comprend, très tôt, cela, et accède à la sagesse grâce à la recherche obstinée du savoir. Il réussit, ainsi, son initiation et devient leader dans sa communauté.

Le comportement exemplaire et le triomphe de Hammadi, que rapporte Amadou Hampaté Bâ, valent une leçon : la littérature orale en général et le conte en particulier sont encore utiles dans la formation des citoyens africains actuels.

Bibliographie

- Bâ (A. H.), *Aspect de la civilisation africaine*, Paris, Présence Africaine, 1972.
- Bâ (A. H.), *L'Empire peul du Macina*, Paris, Ed. Mouton, 1962.
- Bâ (A. H.), *Kaïdara, récit initiatique peul*, Abidjan, NEI-EDICEF, 2001.
- Baechler (J.), *Qu'est-ce que l'idéologie ?* Paris, Gallimard, 1963.
- Cauvin (J.), *Comprendre les contes*, Paris Ed. Saint-Paul, 1980.
- Cheikh (A. D.), *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaine, 1954.
- Duchet (C.), *La Sociocritique*, Paris Fernand Nathan, 1979.
- Eno (B. S.-M.), *Comprendre la littérature africaine*, Paris, Ed. Saint-Paul, 1979.
- Falq (J.) et Kane (M.), *Littérature africaine, textes et travaux*, Paris, NEA-Fernand Nathan, 1974.
- Kesteloot (L.), *Anthrologie négro-africaine, Histoire et textes de 1918 à nos jours*, Paris, NEA-EDICEF, 1992.
- Liking (W. W.), *Une vision de Kaydara d'Amadou Hampaté Bâ*, Abidjan, NEA, 1984.
- N'da (K. P.), *Le Conte africain dans l'éducation*, Paris, L'Harmattan, 1984.
- Paulme (D.), *Littérature orale et comportements sociaux en Afrique*, Paris, L'Homme, 1956.
- Wellek (R.) et Warren (A.), *La Théorie littéraire*, Paris, Editions du Seuil, 1971.